

PRODIGE
DE DEUX ARMÉES
VEVES EN L'AIR,

Le 21. Septembre 1587. en la
terre de Montfort, pres
la ville de Sarlat
en Perigord.



A LYON,
PAR BENOIST RIGAUD.

1587.

Avec Permission.



PRODIGE
DE DEUX ARMÉES,
VEVES EN L'AIR,

Le 21. Septembre 1587. En la
Terre de Montfort pres la
Ville de Sarlac, en
Perigord.



Le singulier ordre &
la belle disposition
des choses de l'univers,
donnent témoignage
suffisant de la grande
prouidence de l'Eternel
au gouvernement d'icelles:

A 2 Ce

Ce que mesmes les Ethniques & prophanes n'ont ignoré, guidez d'une cognoissance ou plustost lumiere naturelle. Et n'y à personne tant esloignee d'icelles, qui ne confesse ceste prouidēce estre accompagnee d'une admirable science, autrement appelée par les Theologiens Prescience, par laquelle il sçait & cognoist les choses auant leur estre. D'où viēt que comme tout bon, tout sage, tout voyant, il preuoit les miseres auxquelles aueuglément, nous nous precipitons, & pour nous en destourner, outre les saints Canons de sa volonté, qu'il nous à donné, & qui si souuent nous martellent la conscience, il fait les elemens mesmes, Heraux de noz futures calamitez. N'auons

nous

nous pas esprouvé les finistres effectz des Comettes flamboyantes, avant qu'estre assommez des defastres de ce temps. La mort de nos Princes, l'embrasement de nos Citez, le chāgemēt des choses Politiques, nous ont donné de grandes Pāroxismes de nostre maladie

Qu'elle contrée, qu'elle Ville, qu'elle bourgade, quel village, qu'elle maison, se peut glorifier, par vn droit particulier, de n'auoir essayé les fleaux, où de la guerre, où de la peste, où de la famine, lesquels il semble auoir prins telle saisine & possession, des iadis tant florissantes prouinces de la Gaule, qu'à grand peine nous reste il quelque espoir de reuoir nostre anciē lustre. Le mespris que nous faisons des celestes aduertissement

& l'opiniastre ignorāce de ne co-
 gnoistre les causes de nostre mal,
 nous faiēt venir en telle extremi-
 té. Nous sçauons biē que les Pro-
 diges & signes veuz en l'air, que
 les grandes innondations d'eaux,
 ont esté asseurez auant-coueurs,
 de noz malheurs, & ne faut flatter
 son mal, au detrimēt de nostre sã-
 té, & dire que soyōs surpris cōme
 en baillant & sans y penser. Iamais
 nostre Dieu, ne nous à laissé, sans
 nous faire paroistre combien il à
 soing de nous au temps mesmes
 que peu ou rien nous ne le crai-
 gnons: ie ne me veux arrester aux
 Prodiges qui precedarent la ruy-
 ne & desolation de Hierusalem,
 & dont Iosephe, liure septiesme
 de la guerre des Iuifz, & Zona-
 ras au premier tome de ses An-
 nales

nalles, en font tresample mentiō, nous en auons receu en nostre siecle, d'aussi effroyables. N'a-on pas veu en France, en deux diuers temps, trois Soleils tous ensemble? Tel Prodige ne fut sans effect: les Vespres Siciliēnes, pour le premier, le commencement des troubles de la Religion, pour le second, en donnent plus d'assurance qu'il ne faudroit. N'auons nous pas veu des feux au ciel, en les dernieres guerres, bref nous auons toujours eu de beaux aduertiffemens: mais nostre negligence en à fait peu de cas.

Tout ce discours tend à desdrire vn autre nouveau Prodige, qui (si nous ne sommes du tout enforcelez en noz vices) nous doit faire r'entrer en nous mesmes: &
penier

penfer à nostre amēdement. L'histoire n'est empruntée des fables des Grecz, des mēfonges de quelque faux rapports, où des Chimeres de quelque legiere Pronostication, le tout est aduenu en France, la France l'a veu, mais Dieu vueille destourner son ire, & empescher que le dangereux succez de ce Prodige n'aduiēne, ores qu'entre les mains de l'Eternel, & au saint cabinet de sa preuoyance, cela soit reserué. C'est à luy d'en disposer selon son vouloir, & à nous de le r'accompter selon la verité, comme s'ensuit.

Le Lundy 21. de Septembre, dedié à la memoire de S. Matthieu, en l'annee presente: comme volontiers aux humbles & petits, non aux grands, & enfléz
d'or

d'orgueil & d'ambition, sont reuelez les choses hautes, il aduint sur le Vespre, qu'en la Parroisse de Carsac, terre de Montfort, appartenante à Monsieur de Turenne distante de la ville de Perigord, enuiron vne lieüe apparut en l'air, comme sur le plant d'un lieu nommé Turnac, du costé de Midy, tirāt à l'Occidēt: vne grand' armee bien esquippee & en bel ordre, tant de pied que de cheual, faisant enuiron cent pas de front, & demeurarent enuiron deux heures, comme se preparans pour s'entre-choquer, & soudains se ruerent à l'escarmouche, les vns parmy les autres: on discernoit quelques vns d'entre eux, à la couleur des habits qui estoient jaunes, & aux enseignes de mes-

B mes:

mes: durant ce premier combat, on vit faillir du costé d'Orient, & de la part du Roc de Carsac, dit de Saint Augustin, vne autre plus grande armee, & mieux fournie de gens, habillez de blanc, avec les drappeaux de mesme couleur, conduits par vn estant à cheual, qui tenoit vn bastõ blãc au poing, & s'arrestoit à voir qu'elle routte prendroient les cõbatans, il sembloit à les voir, estre peu esleuez de la veüe de ceux qui les regardoient: lesquels effroyez d'une telle gendarmerie, & n'attendans que le sac de leurs maisons, & pensans auoir desia les forriers à leurs portes pour la loger, demeuroyēt comme esperdus. Quelques autres qui sçauoyent que tel exerci-
te estoit à la solde d'un Monar-
que

que, plus puissant que tous ceux de la terre, fremissoyent de crainte, & referoyent cela au conseil de la maiesté de nostre Dieu, l'issue de ceste guerre fut telle, la premiere des armées disparut sur la forests du Sieur de Turenne, appelée Droulhes, & l'autre sur Montfort & sur Vitrac, le long de la riuere de Dordogne, ou Carsac, Vitrac, Montfort, & Turnac, sont assis. Les tesmoins de ceste histoire, sont authorisez de toutes les parties requises à la valeur d'vn bon tesmoignage, & pour ne se fier seulement au bruit populaire, on a faict enqueste de tout le faict sur plus de cent personnes, qui ont tous d'vn commun accord ratifié le contenu de ce discours, en la presence des officiers

du Roy en la ville de Sarlac.

Les Attees , & ceux qui sous leurs masques se mocquent du pouuoir de Dieu, deuroyent estre estonnez d'ouyr choses si prodigieuses : & ie ne croy pas qu'il y aye entendement ny raison , à ceux qui voudront blasonner du nom de fable ceste histoire. Iamais le mespris de tels signes ne demeure impuny , plusieurs avec autant de folie que d'impieté , se font ris de ces presages , mais ce à esté à leur confusiõ. Le Christianisme nous apprend de recourir à Dieu , & de prier de destourner son ire loing de son peuple. Il ne faut suivre la sottise persuasion de Pericles , qui se mocquant d'une extraordinaire Eclypse de Soleil , faicte en son camp , perdit

(com

(comme dit Plutarque en sa vie) toute son armee. Iustin liure 33. & Amian Marcellin, liure 23. & Paul Ioue, au 33. de son histoire, nous apprennent qu'elle perte, quel inconuenient à tousiours talomné les Epicuriens, qui ne font estat de tels apparants indices de l'ire de Dieu. Ceux qui ont fueilletté les histoires sçauent bien, que tels amas d'hommes d'armes veux en l'air, ne font demeurez sans quelque dommageable & pernicieuse aduantage. Environ l'an 1237. aux Calendes du mois de May, on vit pareille gendarmerie s'entrebattre en l'air, laquelle fut suiuite tost apres comme nous lisons aux Annalles Angloises, d'une grande & cruelle esmotion, entre l'Angleterre &

l'Escoffe, plusieurs des Anglois furent miserablement massacrez en Damiate, & vne grande partie des villes de leur prouince furent gastees de l'inondation des eaux. Les Chroniques sont remplies de pareilles & semblables ruines, lesquelles ont esté deuancees par quelque desordre de l'armonie des choses naturelles. En attédant qu'il plaise à l'auteur de ces prodiges, les descouurer à l'aduantage & pour le biẽ de son peuple Chretien & Catholique, chacũ se doit resoudre à vn zele non fardé ny hypocrite, prenant les harnachemens des armes spirituelles pour surmonter les temporelles, à fin que le Dieu des batailles nous donne la victoire de nos ennemis.

F I N.